

Récompense

Samuel Reynolds observait pensivement le ballet des voitures se déroulant en contrebas de son bureau. A cette heure matinale, les couloirs aériens étaient complètement bondés de véhicules en tout genre, amenant les habitants de Nevarton sur leur lieu de travail. Très peu avaient, comme lui, « la chance » d’habiter dans le même gratte-ciel que celui où se trouvait son bureau.

Sa rêverie fut brutalement interrompue par un signal provenant de son vidéophone. Laisant sonner un peu, il consulta sa montre. Trois minutes trente. Son record de la pause la plus longue depuis qu’il était devenu le PDG de MétaSpace, un des groupes industriels les plus influents de la planète. Sous son impulsion, l’entreprise avait diversifié ses activités, qui allaient désormais du tourisme lunaire à la construction d’avions personnels. Mais les choses s’étaient gâtées quand il avait annoncé publiquement qu’il soutenait le projet complètement fou de John Anderson, ce climatologue qui souhaitait construire un vaisseau pour envoyer une partie de l’humanité dans les étoiles. Les actionnaires commençaient peu à peu à se retirer du capital, pensant que l’entreprise gaspillait ses ressources à concevoir et bâtir cette Arche, qui selon Anderson représentait la dernière chance de survie pour la race humaine.

L’appel attendant Samuel devait sûrement concerner ce délicat sujet. Son vice-président, Paul Deleny, était à plusieurs centaines de kilomètres de là, en train de faire visiter au Conseil de Direction le centre de Redcastle, où l’immense vaisseau baptisé l’Arche était assemblé. La mission de Paul était d’éliminer les doutes du Conseil concernant le bien-fondé de ce projet et surtout à propos du budget qui lui était alloué.

Samuel appuya sur un bouton de son bureau, et l’hologramme de son vice-président apparut au centre de la pièce.

- Bonjour, Paul. Quelles sont les nouvelles de Redcastle ?

- Bonjour Monsieur. Eh bien je dois vous avouer que c’est très délicat. Nous venons de terminer notre visite du secteur d’intégration du module d’intelligence artificielle. Ils sont très sceptiques. Mais j’espère que la présentation que je leur ferai cet après-midi les convaincra.

- Faites de votre mieux, Paul. Mais souvenez-vous que je tiens à ce projet. Si besoin est, rappelez au Conseil que MétaSpace sera la seule entreprise disposant d’une infrastructure et d’un staff fonctionnels à bord de l’Arche, et quand le vaisseau aura atterri sur une autre planète. Cette position de monopole absolu générera des bénéfices exceptionnels pour notre groupe. Ils me reprochaient de ne pas avoir une vision à long terme. Ce que je leur propose, c’est un investissement à plus de deux cent ans.

- Très bien, je tenterai de leur faire passer le message.

Un témoin lumineux clignota sur son bureau.

- Oui Cynthia ?

- Votre rendez-vous de dix heures est arrivé, Monsieur.

Récompense

- Ah très bien. Faites-le entrer.

Un homme d'une trentaine d'année à la forte carrure entra par la double porte.

- Bienvenue Ben, dit Samuel. (Pour l'hologramme de Paul, il ajouta :) Paul, je ne pense pas que vous connaissez Ben Sawyer, mon assistant le plus dévoué.

Les deux hommes échangèrent un hochement de tête.

- J'ai lu le rapport de l'affaire Johnston, dit l'hologramme. Votre gestion du dossier a été plus qu'...énergique.

Johnston était un terroriste qui avait menacé MétaSpace pour extorquer des fonds à Samuel. L'enquête (la traque ?) conduite par Sawyer s'était conclue par l'explosion de la demeure principale de l'intéressé et sa disparition.

- C'est Ben qui va se charger de notre petite livraison, reprit Samuel.

- Vraiment ? (Paul parut surpris.) Alors je vous souhaite bon voyage, Ben. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, le Conseil m'attend pour la suite de la visite.

- A bientôt Paul et bon courage, conclut Samuel.

Le dirigeant de MétaSpace éteint le projecteur holographique, et s'assit dans son fauteuil.

- Asseyez-vous, Ben. Un cigare ?

- Non merci, Monsieur. Et je préfère rester debout.

- Comme vous voulez.

Samuel alluma son cigare, un de ses seuls plaisirs de PDG.

- Vous avez parlé d'une livraison ? demanda Ben.

- Droit au but, comme toujours, hein ? Très bien. Parlons affaire alors. J'ai besoin de vous pour une petite course un peu différente de ce que vous avez l'habitude de faire. Pas d'action, juste une simple livraison.

Samuel sortit d'un tiroir de son bureau un petit coffret carré d'une quinzaine de centimètres de côté et d'une dizaine de haut.

- Mon service Relations Publiques a trouvé que je devais montrer plus de reconnaissance envers mes employés, afin de les motiver davantage. J'ai donc décidé d'attribuer un prix au chercheur de MétaSpace qui aura le plus rempli ses objectifs annuels. La gagnante du prix de cette année est le Docteur Amy Lee, qui travaille à Redcastle.

Samuel fit glisser le coffret vers Ben, qui l'ouvrit. Sur du satin bleu nuit reposait une sphère de cristal azur, parcourue parfois de petites tâches sombres selon l'orientation de la lumière qui l'éclairait. Sur la face intérieure du coffret était gravé un message, calligraphié avec une écriture délicate :

Récompense

*Au Docteur Amy Lee
Prix du travail le plus efficace*

- Joli, dit simplement Ben.

- Et horriblement cher, compléta Samuel. C'est pour cela que je rechigne à confier ce prix à un coursier classique. J'aimerais que le Docteur Lee reçoive cette jolie chose dans la journée et en bon état.

- C'est faisable. Combien ?

Cette question fit sourire Samuel. Il s'était attendu à beaucoup de choses, mais pas à ça. A chaque fois, il oubliait pourquoi il aimait tant avoir recours aux services de Ben. Il était efficace, certes, mais surtout il ne se perdait pas en bavardages inutiles, contrairement à d'autres qui palabraient pendant des heures.

- Le tarif habituel, répondit Samuel. Plus un petit extra : comme vous avez une longue route à faire pour rallier Redcastle, je vous prête une de mes voitures personnelles.

Il lui lança le porte-clefs, que Ben rattrapa au vol.

- Je vous appelle quand je suis arrivé, dit Ben avant de sortir du bureau.

Une fois dans le garage de MétaSpace, Ben prit un moment pour admirer le véhicule que lui avait confié son patron. Ce n'était pas une voiture destinée à Monsieur tout-le-monde. En effet, elle ne possédait pas le pilotage automatique installé de série sur les voitures du commerce, ni le coussin d'air sur lequel elles se déplaçaient, mais de vraies roues et un volant qui obligeait un des passagers à conduire. Tout comme lui, Samuel Reynolds aimait le style des voitures anciennes, combiné avec les performances permises par les technologies actuelles.

Tandis qu'un léger ronronnement s'élevait du compartiment moteur, Ben posa le coffret et sa veste sur le siège passager, à côté de lui. Dès que les vérifications d'usage furent effectuées, la porte du garage s'ouvrit, et Ben lança le bolide sur la route.

Une heure plus tard, il était déjà loin de Nevarton. Les routes entre les grandes villes comme celle sur laquelle il se trouvait en ce moment étaient assez peu fréquentées ; les gens préféraient rester entre voisins et communiquer par hologrammes quand cela était nécessaire. Ils prenaient leurs vacances dans un des nombreux centres de relaxation qui florissaient dans les grandes agglomérations, avec leurs saunas et solariums gigantesques. Rare étaient ceux qui pouvaient affirmer sans mentir avoir marché sur quelque chose de plus naturel que du gazon synthétique.

Un éclat de lumière dans son rétroviseur lui indiqua qu'un autre véhicule se trouvait sur cette route. Ca devait être le quatrième depuis qu'il était parti de Nevarton. La voiture noire fonçait à toute allure et le doublerait d'ici quelques minutes. Prenant bien soin de se placer sur la file de droite, Ben se pencha pour activer la radio. Le canal sur lequel elle était réglée était un de ceux qui diffusaient les derniers titres à la mode, mélange curieux de sons électroniques et acoustiques. Ben détestait. Il

Récompense

changea les réglages jusqu'à trouver une station d'information. La journaliste parlait de la chute de l'économie, et du prix des denrées qui n'avait jamais été aussi haut depuis près de cinquante ans.

La voiture noire venait juste de le dépasser. L'œil militaire de Ben enregistra machinalement les détails du véhicule : modèle robuste, plaque 450X3LM, conducteur brun avec un bob coloré ridicule, gros parasol visible sur la plage arrière, passager avec des lunettes de soleil.

Une seconde voiture, rouge cette fois, arriva en sens inverse. Sa trajectoire était des plus hasardeuses, celui qui avait pris les commandes devait sûrement être ivre. Un témoin lumineux du tableau de bord indiqua à Ben que les touristes qui se trouvaient devant lui avaient ralenti pour éviter le chauffard, et que lui devait également le faire pour respecter les distances de sécurité.

Les gens conduisent vraiment n'importe comment de nos jours. La faute au pilotage automatique.

Son instinct aiguisé par les années d'expérience lui souffla soudain qu'il se passait quelque chose d'anormal. Une sorte de boule à l'estomac, qu'il avait toujours avant les grosses opérations. Ses soupçons furent confirmés quand la vitre arrière de la voiture rouge, à quelques mètres de lui maintenant, s'ouvrit, laissant apparaître le canon d'un pistolet.

Une fraction de secondes plus tard, au moment où les deux voitures se croisèrent, Ben se pencha sur le côté, échappant de justesse au projectile, qui fit éclater les deux vitres avant. Devant lui, la voiture noire freina brutalement, ce qui ne lui laissa d'autre choix que de lui rentrer dedans.

Le patron ne va pas être content quand je vais lui ramener sa voiture.

Le véhicule du tireur avait mis à profit le temps nécessaire à la collision pour effectuer un demi-tour serré sur la route, et Ben se retrouvait maintenant presque coincé entre les deux voitures. Pendant qu'il réfléchissait à ce qu'il allait faire, les passagers de la voiture noire descendirent de leur véhicule. Leur parasol s'était mystérieusement transformé en une sorte de bazooka déguisé, et d'ici quelques secondes, la voiture de Ben allait finir sa carrière de façon flamboyante, et lui avec.

Pris entre deux feux, l'ancien militaire appuya à fond sur l'accélérateur, et vira brutalement sur la droite. Les amortisseurs gémissaient quand la voiture attaqua le petit fossé longeant le bas-côté, puis l'herbe humide. Ben fonça à travers le champ bordant la route, sautant à chaque fois que son bolide passait sur un sillon un peu trop profond.

Un missile explosif le dépassa à quelques centimètres sur sa droite. Heureusement pour lui, l'engin ne semblait pas doté d'une tête chercheuse, continuant droit sur sa lancée. Jetant un coup d'œil rapide dans son rétroviseur, Ben vit que les deux voitures s'étaient lancées à sa poursuite.

Il avait cependant un avantage sur eux. Le coussin d'air propulsant les voitures actuelles était beaucoup plus instable dès lors que le terrain n'était plus très plat, ce qui était le cas du champ, couvert de mottes de terres et de tranchées. Cependant à la longue, il allait finir par être rattrapé. Ses poursuivants avaient bien plus de capacité motrice que lui. Il devait les semer rapidement, chose loin d'être évidente en rase campagne.

Un peu plus loin sur sa gauche, il avisa une forêt assez grande, et une idée folle germa dans son esprit. Commandant à son moteur, un peu abîmé lors de la collision avec la voiture noire, de donner tout ce qu'il pouvait, il mit le cap sur les arbres.

Récompense

Arrivé à l'orée, il n'hésita pas une seconde et plongea sous le couvert des arbres sans ralentir. Ben espérait que les autres ne seraient pas assez cinglés pour le suivre. Ce fut une demi-victoire. La voiture noire abandonna la poursuite, mais la rouge prit le même sentier que lui. Ben était plutôt bon pilote, mais il remercia le scanner d'obstacles intégré dans son véhicule, qui lui permit d'éviter une collision désagréable avec un vieux chêne. Quand le soleil disparut au-dessus de la frondaison, il fut obligé de ralentir un peu et d'allumer les phares. Les autres étaient toujours collés à lui, à une vingtaine de mètres derrière.

Et puis il fit une brusque embardée sur la droite, évitant de justesse une grosse souche qui s'était vicieusement glissée sous la ligne de détection de son scanner. Ceux qui le pourchassaient n'eurent pas cette chance. Ils ne virent l'obstacle végétal que trop tard, et leur voiture s'écrasa sur le tronc centenaire dans une impressionnante boule de feu, qui embrasa la végétation environnante. Heureusement, il avait plu depuis un mois sans discontinuer, et la forêt humide ne brûlerait pas entièrement.

Ben était satisfait de sa manœuvre. Il réduisit l'allure de son véhicule (inutile de prendre des risques supplémentaires) et consulta son positionneur. Il se trouvait à environ cinq kilomètres de la ville de Dilburg, où une route directe le mènerait à Redcastle. Afin d'éviter d'autres mauvaises rencontres, il poussa la sensibilité de son capteur d'obstacles au maximum, et lui demanda d'ignorer les végétaux. Puis il suivit tranquillement le chemin sortant de la forêt.

Mais c'est pas possible. Ils sont collants, ma parole !

A quelques centaines de mètres de l'orée, son capteur se mit à biper : il venait de repérer un autre véhicule. Il s'agissait de la voiture noire du fêlé au bazooka. Elle était à l'arrêt un peu plus loin dans la plaine, pile entre lui et Dilburg. Ben n'avait qu'à quitter l'abri des arbres, et il ferait sans aucun doute une mortelle rencontre avec un missile. Impossible de faire demi-tour, la voiture rouge qui finissait de se consumer lui bloquait le passage. Il décida alors de tenter le tout pour le tout.

Quand l'homme vit le coupé sport bleu à l'avant cabossé sortir en trombe de la forêt, il n'hésita pas. Son doigt pressa la détente, et il fut propulsé en arrière par le recul, tandis que son projectile filait à toute allure en direction de la voiture. Celle-ci le percuta de plein fouet, et explosa aussitôt. Mais ce que les attaquants n'avaient pas prévu, c'est que l'énergie cinétique accumulée par l'épave calcinée était suffisante pour qu'elle continue sa trajectoire vers eux. Lâchant son arme, l'homme sauta loin de son véhicule, mais il ne fut pas assez rapide et fut rattrapé par le souffle de l'explosion quand le tas de ferraille qui était autrefois une voiture s'écrasa sur la leur.

A environ un kilomètre de là, un autre homme emmitouflé dans un vieil imperméable observa la scène, presque amusé par l'incompétence de ses subalternes. Il attendit que les flammes se soient un peu calmées, puis encore un peu pour vérifier que personne de vivant ne sortait des épaves. Quand il fut satisfait, il prit son bloc électronique et envoya un message très court à son chef.

C'est fait.

Récompense

Ben ne dirait plus jamais de mal du pilotage automatique. Pour une fois, les ordinateurs qu'il détestait au plus haut point venaient de lui sauver la vie. Bon d'accord, il devait avoir une ou deux côtes fêlées. Mais ça n'était pas cher payé pour avoir sauté d'une voiture lancée à pleine vitesse au beau milieu d'une forêt.

Des gens avaient l'air de lui en vouloir. Sans doute des sbires de Johnston, qui n'avaient pas apprécié que leur patron soit réduit en miettes par Ben (à moins que Johnston lui-même, encore en vie par un miracle incroyable, ne cherche à se venger). Selon ses calculs, il était à une heure de marche de Dilburg, un peu plus avec sa côte douloureuse. Mais peu importe. Ce ne sont pas quelques tueurs à ses trousses qui l'empêcheraient de mener à bien sa mission, et d'apporter son prix au Docteur Lee, comme Samuel l'avait demandé. Ben était suffisamment bien payé pour que sa conscience professionnelle soit assez développée.

Prenant son courage, et le coffret, à deux mains, il entama son périple vers Dilburg. Il trouverait sans doute là-bas un moyen de transport.

Une fois en ville, il acheta un sac de sport et quelques vêtements, et fourra le coffret au milieu. Un sportif en promenade est toujours moins suspect qu'un type se trimbarrant une boîte en bois à la main. Quelques minutes plus tard, il était à la gare de Dilburg. Coup de chance, un Maglev partait pour Redcastle une heure plus tard, et le train était encore peu rempli. Pour être plus tranquille, Ben préféra réserver un compartiment entier pour le voyage. Après tout, c'était son patron qui payait.

La rame dans laquelle il allait voyager était flambante neuve. Le fuselage gris argenté du Maglev long de plusieurs centaines de mètres scintillait sous les feux du soleil couchant. Ben fut impressionné en pensant que cette machine allait à plus de cinq cent kilomètres par heure à seulement quelques centimètres au-dessus de ses rails. Si pour une raison ou pour une autre le train ne faisait qu'effleurer la piste, l'accident était inévitable. Fort heureusement, ce cas de figure n'arrivait jamais.

Ben s'installa dans son compartiment « privé », et attendit patiemment le départ du train, le sac de sport dans le coffre au dessus de sa tête. Rapidement, le Maglev prit de la vitesse (il était conseillé de rester assis pendant la première phase d'accélération pour éviter de mauvaises chutes) et quitta Dilburg. Tandis que la nuit recouvrait la plaine, Ben fit le point sur ce qui lui était arrivé. Il serait finalement plus compliqué d'accomplir cette mission que Samuel l'avait laissé entendre. Il devait s'en douter, et c'est sans doute pour cela qu'il a chargé Ben de cette « simple livraison ». C'était la première fois que son patron lui dissimulait des informations. Ben n'hésiterait pas à lui demander des comptes quand il serait arrivé.

Au cours de ses réflexions, l'ancien militaire ressentit la faim qui le tenaillait. C'est vrai qu'il n'avait quasiment rien mangé depuis le matin. Il décida de laisser le sac dans son compartiment le temps d'aller chercher de quoi se sustenter jusqu'au lendemain. Ca serait l'affaire de quelques minutes. Passant discrètement la tête dans la coursive, il vérifia que personne ne s'y trouvait, puis verrouilla la porte avec son passe magnétique.

Il se dirigea aussi rapidement qu'il pût sans trop attirer l'attention vers la voiture restaurant. Arrivé au comptoir, Ben commanda un repas pour deux personnes à emporter, qu'il s'empressa de rapporter dans son compartiment. Les odeurs mélangées des différents mets qu'il avait avec lui le

Récompense

suivaient dans la coursive au retour, et plusieurs passagers qu'il croisa se retournèrent sur lui, surpris par les effluves. Enfin, Ben arriva à son compartiment. Attrapant tant bien que mal sa carte magnétique dans sa poche, gêné qu'il était par tous ses sacs, il la glissa dans la fente de la porte.

- Besoin d'un peu d'aide, Monsieur ?

C'était un contrôleur, qui avait sans doute remonté la piste odorante à la suite de Ben.

- Non ça ira, merci.

La porte s'ouvrit en chuintant.

- Vous en êtes bien sûr ?

Ben émit un soupir d'exaspération en sentant le dur contact d'un silencieux de pistolaser dans son dos.

- Entrez doucement dans le compartiment, Monsieur Sawyer, fit l'homme. Voilà. Maintenant, posez lentement vos sacs sur la banquette.

Ben s'exécuta sans discuter, examinant les possibilités qui s'offraient à lui. Malheureusement, l'arme qui le braquait ne lui en laissait pas énormément.

- Maintenant, le coffret je vous prie.

Au moins je n'ai plus de doutes sur ce que tous ces gens me veulent.

- Il est dans mon sac, là-haut.

- Prenez-le. Mais pas de geste brusque. Je n'ai pas expressément reçu l'ordre de vous tuer, mais je n'ai pas non plus celui de vous garder en vie.

- Message reçu.

Ben saisit délicatement son sac de sport et le posa sur la banquette. Il en sortit le fameux coffret. Son agresseur tendit la main gauche pour le lui prendre. Ben profita de son déséquilibre pour saisir sa chance. Il lança violemment le coffret en bois sur le pistolaser qui le menaçait. Le coup partit, mais heureusement il ne fit qu'une marque noire au sol. Ben continua sur sa lancée, et enfonça son genou dans l'estomac de son adversaire, qui se plia en deux. L'ancien militaire l'acheva par un bon coup de poing sur le dessus du crâne.

L'homme en habit de contrôleur était maintenant inconscient. Ben attrapa le pistolaser (pour éviter toute mauvaise surprise) et utilisa le cordon qu'il venait d'arracher aux rideaux du compartiment pour attacher son ennemi. Enfin une occasion d'obtenir quelques réponses. Ben assit l'inconnu et le gifla plusieurs fois pour le réveiller.

- Pourquoi voulez-vous ce coffret ? demanda Ben, prenant l'air le plus menaçant possible.

L'autre ne dit rien. Pour le persuader de parler, Ben lui plaça le silencieux du pistolaser sur la rotule gauche.

Récompense

- Alors ? dit Ben.

Toujours rien, à part quelques gouttes de sueur sur le front du prisonnier. Ben pressa la détente. L'inconnu poussa un hurlement, qui fut bien vite étouffé par la main posée sur sa bouche.

- Essayons encore une fois. (Ben déplaça l'arme sur l'autre genou) Pourquoi voulez-vous ce coffret ?

L'homme finit par se décider.

- Je n'en sais rien, je vous le jure. Ma mission était simplement de le récupérer. On ne m'en a pas dit plus !

- Qui vous a demandé de me pourchasser ?

Voyant que l'homme hésitait, Ben appuya plus fort sur l'arme.

- Paul Deleny ! C'est Paul Deleny qui m'a payé !

Pourquoi le numéro deux de MétaSpace s'intéresserait-il au machin dans le coffret ?

- C'est ça... Et moi je suis le Président.

- Non je vous dis la vérité. Je... Je vous en donne la preuve si vous promettez de me laisser en vie.

- O.K. Je vous écoute.

- C'est dans la poche de mon veston.

Prenant mille précautions, Ben se pencha pour fouiller l'homme (tout en le maintenant en joue). Il trouva une petite enveloppe contenant un mini-projecteur holographique, de ceux communément utilisés pour envoyer des messages dont seul le destinataire pouvait lire le contenu. Il fallait en effet l'empreinte du doigt pour l'activer. Ben prit sans ménagement l'index de son prisonnier, manquant tout juste de lui casser le bras, et l'objet s'alluma.

Il s'agissait bien de Paul Deleny. Le vice-président portait le même costume qu'il avait lorsque Ben avait vu son image dans le bureau de son patron.

- Jack. Voici votre nouvelle assignation : vous devez retrouver cet homme (la photo de Ben apparut). Il s'appelle Ben Sawyer et voyage de Nevarton à Redcastle. Il a sur lui un coffret en bois que vous devez me rapporter intact. Si l'individu vous résiste, je vous autorise à utiliser la manière forte. En aucun cas ce coffret ne doit parvenir à Redcastle. Faites en sorte que ça n'arrive pas.

Ben éteignit l'appareil. Il en avait assez vu. Paul avait bien caché son jeu. Depuis des années, il était resté fidèle à Sam, l'assistant lors des coups durs. Mais, pour une raison qui lui échappait, le vice-président de MétaSpace était prêt à tout pour que le coffret n'arrive pas à destination. Une fois tout ceci terminé, il montrerait cette vidéo à Sam, qui serait sûrement très intéressé. Mais pour l'heure, Ben avait d'autres préoccupations. D'un coup de crosse, il assomma 'Jack', puis s'assit en face de lui. Il y avait encore plusieurs heures de voyage avant d'arriver, il aurait largement le temps de digérer son repas qui était encore en train de refroidir dans les sacs.

Récompense

La gare de Redcastle était un modèle du genre. Depuis le vingt-et-unième siècle, aucun chantier de grande envergure n'avait été nécessaire. Juste quelques réfections de ci et de là, mais rien qui n'avait mobilisé plus de deux robots-ouvriers en même temps. Des touristes venaient des quatre coins du pays pour visiter cette merveille d'architecture avec ses poutrelles en métal et ses quais en béton. Plus personne ne construisait comme ça, maintenant, et c'était bien dommage. La plupart des constructions actuelles tenaient debout à peine cinq ou dix ans avant de tomber en ruine. La faute aux matériaux préfabriqués ou prémontés, qui, certes, rendaient la construction plus rapide, mais aussi plus fragile.

Ben ne prêta guère attention à ces treillis métalliques entourés de grappes de touristes agglutinés autour de leur guide, et fonça directement à la gare routière. Redcastle était une ville bien moins imposante que Nevarton – c'est d'ailleurs pour ça que son centre avait été choisi pour l'assemblage de l'Arche – et les taxis y étaient encore moins nombreux qu'ailleurs.

L'ancien militaire choisit l'un des véhicules et y monta. La voix métallique sortant des hauts parleurs lui demanda poliment sa carte de paiement et sa destination. Ben indiqua l'adresse du centre MétaSpace. Immédiatement, la voiture se souleva du sol, et partit à toute allure sur le bitume.

Au bout quelques minutes, Ben se rendit compte que quelque chose ne tournait pas rond. Le taxi, en l'occurrence. Il n'était pas venu très souvent à Redcastle, mais le chemin qu'empruntait son véhicule n'était pas vraiment la route du centre. On aurait plutôt dit qu'il était en train de se perdre en pleine forêt. La voiture le conduisit sur un chemin loin de la route principale, et finit par s'arrêter. La portière s'ouvrit d'elle-même, et une voix provenant de l'extérieur cria :

- Sortez avec les mains bien en évidence, Monsieur Sawyer.

Ca commence à devenir une habitude...

- Bien, je vois que vous avez déjà compris ce que j'attendais de vous, Ben.

En effet, Ben était sorti de la voiture le coffret dans la main droite. L'individu qui le menaçait à présent avec un pistoler, et qui devait sans doute avoir pris le contrôle du taxi, était de petite stature, et plutôt l'air inexpérimenté. Cela ne l'empêchait pas de sembler à l'aise ; il savait que le rapport des forces était en sa faveur. Pour l'instant du moins.

- Qu'est-ce que votre chef veut à ce machin ? demanda Ben, essayant de gagner du temps pour trouver un plan qui ne se terminait pas par sa mort brutale.

L'autre ne dit rien. En parlant, Ben jeta un coup d'œil furtif aux alentours. Rien qui pouvait vraiment l'aider. Sa voiture refuserait sans doute de démarrer et il n'aurait pas le temps d'atteindre l'autre véhicule. Se jeter sur son agresseur était également hors de question. Un peu sur la gauche, un ruisseau rapide coulait entre les arbres. Une idée lui vint. Oui... Ca pouvait marcher.

Récompense

- Le coffret est à vous si vous le voulez, dit Ben (il fit un pas vers la droite). Je ne tiens pas à risquer ma vie pour ce bout de verre bleuté (un autre pas). Je ne suis pas assez payé pour ça (encore un).

- Cessez de bouger ou je tire !

Ben se figea. De toute façon, il était là où il le désirait. L'homme au flingue se trouvait pile entre lui et la rivière.

Un animal sauvage fit craquer une branche non loin d'eux, et l'attention de l'agresseur fut détournée une fraction de seconde. C'était le moment qu'attendait Ben. Il lança le coffret à la figure de son ennemi et se mit à courir vers la voiture qui n'était pas trafiquée. Bien évidemment, les réflexes de l'autre lui permirent d'éviter la boîte en bois qui plongea dans la rivière, mais son mouvement l'empêcha de viser correctement. La balle qu'il tira s'écrasa dans un tronc, faisant voler un nuage d'échardes.

En un battement de cœur, Ben était au niveau de la voiture. La chance lui sourit à nouveau, car le conducteur avait négligemment laissé les clefs sur le contact. Le temps que l'autre homme tire une seconde fois, Ben avait fait démarrer le moteur, et donné un violent coup sur la manette d'accélération. Son ennemi dut se jeter dans la terre humide du sous-bois pour éviter le bolide. La voiture le manqua d'un cheveu.

Qu'importe qu'il l'ait raté, Ben avait réussi à s'enfuir. Sans attendre, il programma l'adresse du centre de MétaSpace, et se laissa conduire, prenant un repos bien mérité.

De rage, l'homme jeta son arme dans le ruisseau où le coffret avait disparu. A présent, aucune chance de le retrouver. Ce cours d'eau menait à un profond lac se trouvant au milieu de la forêt. Au moins, l'objet n'atteindrait jamais le centre. Maintenant, il ne lui restait qu'à annoncer son semi-échec à son patron. Pour cela, il choisit d'envoyer un nouveau message avec son bloc de données.

Colis définitivement perdu. Livreur indemne et en route.

La voiture se posa juste devant les portes du centre de MétaSpace. Ben confia les clefs au robot voiturier qui accourait vers lui, puis s'avança vers l'accueil où l'attendait une secrétaire au regard blasé. Il n'eut pas le temps de se présenter à l'assistante. Une voix s'éleva derrière lui.

- Ah Ben ! Vous voilà ! Nous commençons à nous inquiéter.

Ben reconnut la voix et se retourna. C'était Paul Deleny en personne qui était venu l'accueillir. Ben se retint de lui coller son poing dans la figure.

- Il ne fallait pas. La route de Nevarton à Redcastle est plutôt sûre.

- Où est le coffret du prix du Docteur Lee ? s'enquit Paul.

- Je ne l'ai plus.

Récompense

Paul feignit la surprise à la perfection.

- Vraiment ? Comment est-ce...

- Mais j'ai quand même réussi à sauver ceci.

Ben sortit de sa poche intérieure la petite sphère bleue qui se trouvait dans le coffret. Dans le taxi qui l'emmenait en pleine forêt, il avait eu la bonne idée de sortir le prix de sa boîte et de le glisser dans sa veste. Ainsi, il avait pu jeter sans états d'âme le coffret vide dans la rivière.

Lorsqu'il vit la boule de verre, Paul pâlit. Le vice-président perdait peu à peu sa contenance.

- J'ai également amené ceci avec moi.

Ben exhiba le mini-projecteur holographique et lança l'enregistrement. Paul reconnut l'image et commença à bredouiller.

- Mais, mais...

- Je me demande ce que M. Reynolds va penser de cette petite vidéo.

L'attitude de Paul venait de changer. Il paraissait maintenant sur le point d'exploser. La secrétaire, un peu dépassée par les événements, mais comprenant que des changements importants allaient survenir, prévint la sécurité.

- Reynolds, Samuel Reynolds... Il n'y en a toujours eu que pour lui, cria Paul. Lorsque son père s'est retiré, c'est moi qui aurais dû reprendre les rênes. Mais le vieux a préféré confier ses affaires à son fiston chéri, qui n'y connaissait absolument rien. J'ai essayé de le conseiller au début. Je lui ai même dit de ne pas se lancer dans cette folie de l'Arche. Il ne m'a pas écouté, et voilà où ça nous a menés.

- Quel rapport avec ma mission d'aujourd'hui ? Pourquoi avoir voulu m'arrêter ?

- Pourquoi ? Ah ! Vous n'avez même pas idée de la valeur de la chose que vous transportez. Si elle n'était pas arrivée jusqu'ici, le projet de l'Arche serait tombé à l'eau. Reynolds aurait été discrédité auprès du conseil, et j'aurais pu retirer les fonds de MétaSpace de ce projet irréaliste avant que notre trésorerie soit vide. Mais il a fallu que vous soyez si attaché à votre métier. Tout aurait été bien plus simple si vous n'aviez pas résisté.

- Et je serais mort à l'heure qu'il est.

Paul haussa les épaules, tandis que les gens de la sécurité, qui avaient suivis les aveux du vice-président lui passaient les menottes.

- Tout est question de sacrifices dans les affaires.

Les gardes emmenèrent Paul Deleny, ex-vice-président du groupe industriel le plus influent du monde. Ben secoua la tête, éprouvant presque de la pitié pour cet esprit dérangé.

- M. Sawyer ?

Récompense

Ben se retourna. Celle qui venait de l'interpeller était une jeune femme aux cheveux de jais d'une trentaine d'années. Sa blouse blanche non boutonnée cachait un chemisier jaune pâle et un jean délavé. Sur la poche de la poitrine était inscrit son nom : Dr. Amy Lee.

- Je vois que vous avez apporté mon prix.

Ben, rendu méfiant par les récents revirements, hésita, crispant inconsciemment les doigts sur la boule bleutée, puis finit par acquiescer.

- Cet objet n'a rien à voir avec une récompense, n'est-ce pas ? demanda Ben.

- En fait si. D'une certaine manière. Suivez-moi, je vais vous montrer.

L'ancien militaire et la jeune femme marchèrent un moment dans les couloirs de MétaSpace. La plupart des gens qu'ils croisaient portaient la même blouse que le Dr. Lee, et semblaient plutôt pressés. Après quelques marches, ils se retrouvèrent sur une passerelle surplombant un gigantesque hangar. Sous leurs pieds, d'énormes machines soudaient à l'arc des pièces de métal autour d'un grand cylindre.

- Nous entrons dans le secteur d'assemblage de l'Arche, dit le Dr. Lee. Il s'agit d'un secteur du complexe enterré sous la colline qui s'étend sur des kilomètres. Ce que vous voyez là en cours de fabrication n'est qu'un des très nombreux modules qui constitueront le vaisseau. Venez.

Ben s'attarda quelques secondes pour admirer les mouvements précis des robots. Les bras articulés se déplaçaient à des vitesses ahurissantes, et pourtant tombaient toujours en face du point à souder. Le travail d'automatisation avait été phénoménal.

Voyant que sa guide avait déjà presque atteint l'extrémité de la passerelle, il se hâta. Dans les salles suivantes, un mélange d'ouvriers humains et mécanisés assemblait diverses pièces de métal et de plastique. A ce stade, les constructions étaient trop petites pour qu'on puisse vraiment deviner à quoi elles étaient destinées, mais les gens qui étaient là avaient l'air de savoir ce qu'ils faisaient.

Enfin, après mille détours dans les coursives, le Dr. Lee mena son visiteur devant une porte opaque équipée d'un lecteur d'iris. De chaque côté, un homme et un robot sentinelles dévisageaient les nouveaux arrivants. Au dessus de porte, un panneau indiquait clairement ce que risquait le visiteur indésirable. Amy Lee posa son visage contre le lecteur, et une fois son œil authentifié, les battants glissèrent en chuintant.

- Vous êtes ici dans une des salles les mieux protégées du complexe. Et certainement de l'entreprise toute entière. C'est Samuel en personne qui a autorisé votre accès à ce sanctuaire.

La pièce n'était pas très grande. Ses murs étaient couverts de claviers, de voyants et d'écrans holographiques. Les images défilaient à une vitesse folle. Ben reconnut très brièvement une image de la grande guerre du siècle dernier, immédiatement suivie par une carte du ciel ; un peu plus loin, une photo de bébé souriant fut remplacée par des équations illisibles. Au centre de la pièce trônait un hémisphère gris à la surface creusée d'une multitude de sillons, mesurant près de deux mètres de diamètre.

Récompense

Tandis que Ben et Amy s'approchaient de l'objet, une petite plaque métallique apparut entre les sillons, puis s'ouvrit à la façon d'un tiroir. Au centre, un creux avait été aménagé.

- Je vous en prie, fit le Dr. Lee, désignant la sphère que Ben tenait encore dans la main.

Ben fut surpris d'éprouver quelques réticences à se débarrasser de la petite chose. C'était stupide. Mais après ce qu'il avait dû subir pour la préserver, il hésitait à l'abandonner. Et puis finalement, il la déposa dans son logement. Aussitôt, la sphère s'illumina, éclairant le visage surpris de Ben d'un éclat bleuté, et le tiroir disparut dans les entrailles de la chose. Quelques secondes plus tard, il n'y avait plus aucune trace de l'existence de cette trappe.

D'abord, rien ne se passa. Et Ben perçut un faible bourdonnement provenant du cœur de la machine. Le bruit alla en s'amplifiant, puis les sillons de la surface se parèrent à leur tour d'un bleu éblouissant. Les éclats devenaient plus ou moins forts par endroits, selon un schéma que Ben ne put saisir.

Une voix émanant de la machine brisa soudainement le silence qui avait suivi l'allumage de la machine.

- Bonjour. Je suis SARA. Quel est votre nom ?

Lé timbre était plutôt féminin, à la fois doux et métallique.

- Ben Sawyer.

- Merci de m'avoir activée, Ben Sawyer.

Ne comprenant pas, Ben se tourna vers le Dr. Lee, qui le regardait en souriant.

- SARA est ce qui se fait de mieux en intelligence artificielle. Cela signifie Système Artificiel de Régulation Automatique. C'est Sam qui a trouvé le nom, ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

Elle entreprit de faire le tour de SARA.

- Cette machine est des éléments primordiaux de l'Arche, poursuivit-elle en caressant les tranchées parcourant la surface grise. SARA aura la lourde tâche d'assurer le bon fonctionnement de tous les modules du vaisseau. Elle servira également de base de données universelle. Les images que vous voyez autour de vous sont en train d'être téléchargées dans sa mémoire. Quand à la petite sphère insignifiante que vous avez rapportée de Nevarton, il s'agit en fait du noyau de SARA. Des centaines de milliers de neurones artificiels contenant les routines de base de son programme. Il s'agit d'un exemplaire unique, qui a demandé plus d'un an de travail et mobilisé des centaines de personnes. Seul le centre de Nevarton possède les équipements pour cette technologie complexe, et c'est pourquoi nous avons eu besoin de vous. Pour nous assurer que le noyau arriverait bien à bon port. Samuel était convaincu que vous réussiriez.

- Mais pourquoi cette mascarade ? Pourquoi ne pas m'avoir dit ce que je transportais, et avoir inventé cette histoire de prix ? M. Reynolds ne me fait plus confiance ?

- Oh que si ! Sinon vous n'auriez jamais été choisi pour acheminer le noyau. Mais depuis quelques temps, les concurrents attendent MétaSpace au tournant et sont prêts à tout pour que l'entreprise coule. Samuel savait qu'il a des gens autour de lui qui ne lui souhaitent pas que du bien -

Récompense

mais il ne s'attendait pas à ce que ça vienne d'aussi haut. Il voulait que le voyage paraisse des plus anodins, et que vous ne puissiez pas révéler la nature de votre colis, même sous la torture.

- Vous vous rendez compte que j'aurais pu balancer ce machin à tout instant, si cela avait pu me permettre de garder la vie sauve ? fit Ben.

Le Dr. Lee secoua la tête.

- Samuel connaît votre conscience professionnelle. Il savait que quoi qu'il se passe, vous n'abandonneriez pas votre mission.

Les sentiments de Ben étaient mitigés. Il se sentait frustré d'avoir été manipulé par son patron, son ami, mais en même temps, il commençait à éprouver une certaine fierté à mesure qu'il réalisait la valeur de ce qu'on lui avait confié. Pas seulement pour Samuel, le Dr. Lee ou même MétaSpace. Pour l'Humanité entière. Il avait eu entre les mains le cœur d'un superordinateur qui emmènerait les Hommes dans un autre système solaire. Une erreur de sa part, et l'Arche n'aurait sans doute jamais vu le jour.

Le Docteur Lee avait terminé le tour de SARA. Elle sortit d'une de ses poches intérieures une petite enveloppe marron.

- Et voilà *votre* récompense.

Ben Sawyer repartit plutôt satisfait du centre de Redcastle. Non seulement il n'avait jamais vu autant de zéros derrière un 1 sur un même chèque, mais, en plus, il avait obtenu une invitation à dîner de la part du Docteur Lee.

Et bien plus tard, quand SARA fut présentée au monde, son nom fut cité comme ayant activement participé à sa naissance.

Sa plus grande récompense c'était ça, finalement. La satisfaction d'avoir apporté sa maigre contribution au projet le plus ambitieux de l'Humanité.